

Chapitre 15 : Et après ?

Un an a passé. Je suis en sixième ; pas dans la même classe que Perla, mais c'est ma meilleure amie quand-même. On a tellement ri le jour où je lui ai dit que j'avais vu le cœur sous piano.

- Le cœur que ce salaud de Didier Pichavioque avait gravé avec son petit canif de frimeur ? m'a dit Perla.
- Didier Pichavioque ? Mais pourquoi il a fait ça ? j'ai demandé.
- Parce qu'il est débile. Parce qu'il est jaloux. Parce qu'il pense qu'on ne peut pas être

copain avec une fille quand on est un garçon. Je ne savais pas comment t'en parler.

C'est pour ça que je t'avais donné ce gage pourri.

- Mais moi, j'ai cru que c'était toi.
- Moi quoi ?
- Toi qui avais dessiné le cœur.

Perla a tellement ri en faisant le même bruit que sa mère, que j'ai cru qu'elle ne s'arrêterait jamais. Je ne sais pas pourquoi je me suis senti un peu vexé. Mais c'est passé. Depuis, on se dit tout, on ne se quitte plus, même si Charles Dexter n'est pas vraiment fou de moi. On se voit presque tous les soirs après les cours. Parfois on va goûter chez Marie-José et j'essaie d'être le plus désagréable possible pour ne plus être son chouchou, pour qu'elle préfère sa fille. Ça ne marche pas. Elle dit « J'aurais tellement aimé avoir un fils comme toi. » je regarde Perla du coin de l'œil pour voir si elle ne fait pas la tête. Mais Perla ne fait plus jamais la tête. Elle a arrêté de bouder du jour au lendemain. Je ne sais pas comment ; je ne sais pas pourquoi. Elle s'est aussi mise à jouer du violoncelle comme une pro.

Les mystères anciens sont remplacés par les mystères nouveaux.



Chapitre 15 : Et après ?

Parfois, on travaille le cervelas et je ne désespère pas de me mettre au serpent dans un an ou deux. J'ai expliqué à Marie-José que je l'avais un peu menée en bateau avec ma fausse passion pour la musique médiévale, mais ça ne l'a pas fâchée.

- Il n'y a pas de mauvaises raisons. Pas pour la passion. Je n'en connais, moi, que des bonnes. Et puis ta grand-mère est tellement contente.

C'est vrai. Mamie est transformée. Elle a retrouvé la mémoire. Enfin, pas complètement, mais parfois, après notre leçon quotidienne, elle me parle. Elle me raconte mon grand-père que je n'ai pas connu, elle me décrit des pays où je ne suis jamais allé, elle m'explique la politique.

C'est le meilleur des professeurs, même à l'école ils me demandent qui m'enseigne le piano et quand je dis que c'est ma grand-mère, ils ne veulent pas le croire. Pourtant, c'est la vérité. C'est Mamie qui m'a appris presque tout ce que je sais et, parfois, je pense que si Thierry, mon instituteur de CM1 et de CM2, n'avait pas été si horrible, rien de tout cela ne serait arrivé. Ma grand-mère coudrait encore des taies d'oreiller et quand elle aurait fini, on jouerait aux dames.

Je parle beaucoup plus à mes parents de notre vie, à Mamie et à moi, je leur donne des tas de détails. C'est un plan secret. Un stratagème imparable. Je veux les rendre jaloux, si jaloux de ce qu'on fait qu'ils auront envie de revenir. Je ne sais pas si ça marchera, mais j'essaie, parce que je sais maintenant que la vie peut changer, même dix ans, même à soixante-douze ans. Il suffit d'essayer.

